

L'étude s'intéresse à l'articulation entre voyage et autoformation au sein d'un dispositif existant à l'ICAM, Institut Catholique des Arts et Métiers, école d'ingénieurs. Elle s'appuie sur une approche sociologique, dans le cadre d'une thèse en sciences de l'éducation, portant sur le rôle de l'Experiment dans la construction identitaire de l'étudiant, en questionnant la boucle récurrente entre voyage extérieur et voyage intérieur.

Nous présenterons dans un premier temps le dispositif en nous appuyant sur le contexte ignatien dans lequel il prend sens. Dans un second temps, nous reviendrons, à partir d'extraits d'entretiens sociologiques, sur les conditions qui favorisent l'autoformation. Puis, dans un dernier temps, nous présenterons le rôle joué par l'écriture biographique dans la maïeutique identitaire.

I L'Experiment : un dispositif pensé comme application du cadre ignatien

L'ICAM, en tant qu'établissement jésuite, puise son inspiration pédagogique dans les écrits d'Ignace de Loyola, fondateur de la Compagnie de Jésus au XVI^{ème} siècle après Jésus-Christ. Sans revenir ici sur l'histoire d'Ignace qu'il a lui-même raconté à la fin de sa vie¹, en 1553, au Père Gonçalves, nous pouvons présenter schématiquement le cadre conceptuel qui se dégage au fur et à mesure de ses propres expériences. En effet, dans son récit autobiographique, Ignace fait des choix qui lui semblent signifiants dans le déroulement de son existence et la construction de son identité, mais il choisit également la façon dont il présente ces éléments de contenu identitaire : le prisme ainsi retenu par Ignace est celui des lieux de séjour ou de passage - ce qui nous interpelle au premier chef dans la perspective d'une conjonction entre espaces de voyages et autoformation -, les 10 chapitres de son Récit étant en fait 10 espaces choisis dans lesquels Ignace est plus ou moins longtemps resté mais qui ont été des étapes importantes dans son cheminement et dans l'orientation de sa vie. Ces espaces sont parcourus chronologiquement : Ignace nous invite ainsi à entrer dans ses traces mnésiques en nous faisant suivre ses pas, comme si le voyage réel témoignait du voyage intérieur ou nous permettait d'en rendre compte.

Trois grands axes peuvent être envisagés pour modéliser le cadre conceptuel ignatien : l'action, la relation et l'intériorité, ces trois dimensions se mettant au service du *Magis*, le

¹ DE LOYOLA, Ignace, Le Récit, supplément de vie chrétienne, Paris, 4^{ème} édition, 2002

« davantage » qui n'est autre qu'un appel récurrent d'Ignace à tirer profit de nos expériences pour grandir et atteindre l'excellence : l'enjeu est « la croissance de l'homme intégralement, son développement personnel et son engagement dans un monde et une société qu'on n'aura jamais fini de tendre à humaniser, où on n'aura jamais fini de devenir soi-même plus homme. »²

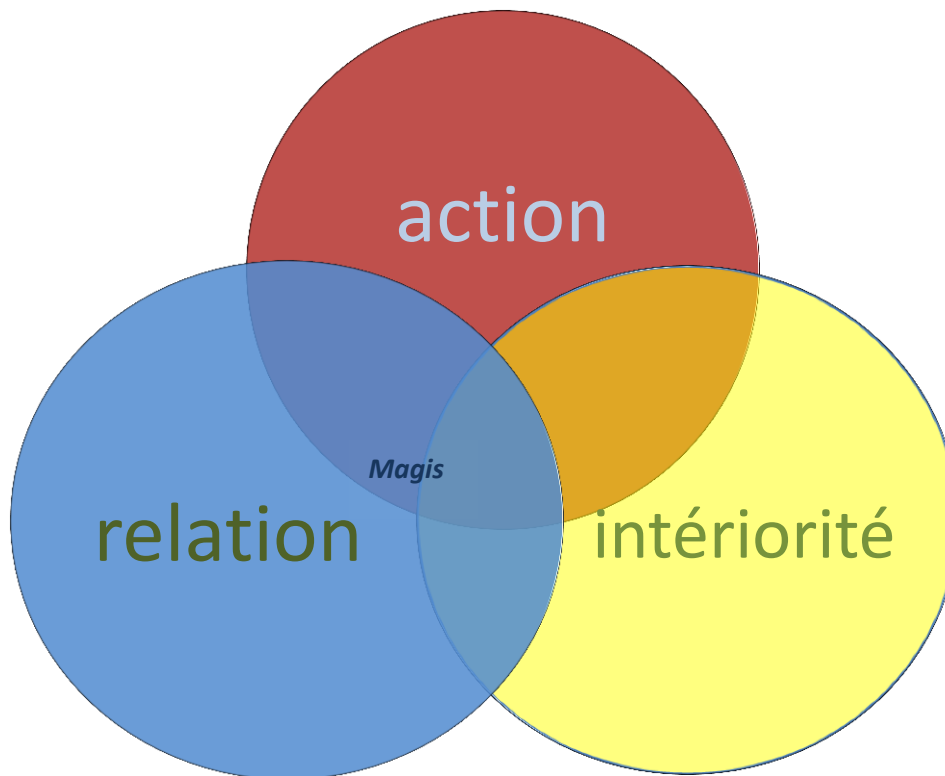


Figure n°1 : cadre conceptuel ignatien

La sphère de l'action renvoie au rôle dévolu par Ignace à l'expérience et aux exercices³ : « Ignace accorde une grande place à tout ce qui relève de l'expérience et de l'initiative personnelles. Pour la formation des jésuites, Ignace a veillé à ce que les exercices proposés, quelle qu'en soit la forme, supposent engagement et initiative, de sorte que chacun puisse expérimenter les qualités qu'il peut déployer, les obstacles qu'il doit surmonter et s'assurer en même temps de la fermeté de son désir ; d'où le mot, calqué sur le latin, d'*expérimet* »⁴.

La relation, notamment dans le cadre de l'accompagnement est basée sur la *cura personalis*, le souci de la personne au sens d'un a priori de bienveillance.

² THOMAS, Joseph, *Le secret des jésuites*, Desclée de Brouwer, Paris, 1984, p.14

³ DE LOYOLA, Ignace, *Les exercices spirituels*, Desclée de Brouwer, Paris, 1986

⁴ FAIVRE, Bernard, *Le désir selon Ignace*, in *La Pédagogie ignatienne*, Christus, HS n°230, mai 2011

L'intériorité qui se construit et se fortifie par l'expérience et dans l'accompagnement, est atteinte par la relecture de l'expérience qui permet d'en discerner les échos émotionnels et affectifs et d'en tirer avantage pour le futur. Ce qu'on peut envisager par les trois questions : « qu'est-ce que j'ai fait ? Qu'est-ce que ça m'a fait ? Qu'est-ce que j'en fais ? ».

L'Experiment est un dispositif propre à l'ICAM, qui repose sur ce fondement ignatien et met donc en relation ces trois axes. Il s'agit pour les étudiants de réaliser un « projet personnel de quatre mois qui lui permettra de vivre une expérience forte et formatrice »⁵, en fin de cycle fondamental, c'est-à-dire de 3^{ème} année, avant le cycle professionnalisant de l'ingénieur. Ce projet peut être de diverse nature (humanitaire, sportif, culturel...) mais repose sur un désir profond et personnel de l'étudiant. Il est intégré dans son cursus et fait l'objet d'une validation en vue de l'obtention du diplôme d'ingénieur. Les modalités de ce projet sont institutionnellement clarifiées : une durée de 4 mois, un déracinement – la prescription est un éloignement de 350 kms, (en réalité tous les étudiants partent à l'étranger), une expérience solitaire au moins sur une longue partie, un projet personnel qui donne lieu à un accompagnement en groupes de réflexion mais surtout à un accompagnement individualisé en amont lors de la préparation, pendant l'expérience et en aval dans une dimension de relecture.

Le but de l'Experiment est celui du « *magis* » ignatien, c'est-à-dire la croissance de l'étudiant : dans une dimension existentielle, en termes de reconnaissance de ses désirs profonds et de ce qu'il veut être ou devenir, mais aussi dans une dimension pratique, croissance de son autonomie, sa prise d'initiative et sa responsabilité. Il s'agit donc bien d'une perspective d'autoformation, définie comme « pratique sociale dans laquelle s'exerce un degré de maîtrise dans et sur son propre apprentissage et sa formation : son choix, sa conduite, son évaluation, quel que soit le contexte où elle se déploie : à visée formative (éducation formelle et non formelle) ou en cours d'activités (éducation informelle) »⁶, qui, si elle est institutionnellement encadrée, s'effectue ici principalement dans le contexte informel du projet de l'étudiant et de sa réalisation lors du voyage, ce sur quoi l'institution a peu de prise ou de contrôle. Finalement, l'institution crée un espace propice à l'autoformation : « Le

⁵ Site icam : http://www.icam.fr/fr/international/les_programmes_internationaux/en_experiment.html [consulté le 02/01/2013]

⁶ Sous la direction de Philippe CARRE, André MOISAN et Daniel POISSON L'autoformation. Perspectives de recherche, PUF, Paris, 2010, p.19

dispositif institutionnel laisse à penser que la transmission ne peut s'opérer de l'extérieur mais qu'il s'agit avant tout de transmettre « un droit à l'expérientiel », c'est-à-dire une reconnaissance de ce qui s'acquiert hors des murs, dans une pédagogie de l'exposition au monde. Ce sont alors les situations qui prennent un rôle de transmetteurs, en tant qu'elles sont vectrices de nouvelles valeurs culturelles, par exemple ou qu'elles suscitent le développement de nouvelles compétences relationnelles, organisationnelles, linguistiques, chez l'étudiant. »⁷ Toutefois, il s'avère que le passage attendu vers une croissance personnelle de l'étudiant, tant intellectuelle qu'existentielle ou pratique, requiert des facteurs conditionnels prépondérants, qui sont eux-mêmes relevés par les étudiants témoignant lors de leur retour d'Experiment, ce sur quoi nous reviendrons dans la seconde partie. Lorsque ce passage s'opère, des effets sont constatés, comme certaines transformations psychologiques : gain de maturité, de confiance en soi, avec des conséquences concrètes en termes d'autonomie, de responsabilisation ou d'audace. Notre recherche⁸ nous a également conduit à reconnaître une place progressive à la réflexivité du sujet qui vient faire écho à un abandon de l'accompagnement au fur et à mesure de la réalisation de l'Experiment, ce qui se traduit par un rôle de l'écriture biographique, qu'elle soit sous une forme intime de journal ou extime de blog. Ceci sera revisité dans notre dernière partie.

II Extraits d'entretiens sociologiques menés auprès des étudiants

Le déplacement géographique n'est pas à lui seul une garantie de déplacement identitaire. C'est là une distinction possible entre voyage et tourisme. Ainsi, le touriste se déplace, selon la métaphore de l'escargot, en emportant avec lui, ou en ayant le désir de retrouver là-bas, son « ici », par exemple sur le plan matériel du confort de vie en faisant le choix du logement qui n'est pas celui des autochtones mais des infrastructures touristiques, ou sur le plan alimentaire en continuant à manger à l'europléenne plutôt que local. Il emporte aussi avec lui un ensemble de conceptions culturelles desquelles il ne se départit pas du fait qu'il visite, circule, observe paysages et population mais ne s'implique pas : il reste un observateur extérieur, attentif aux détails folklorisants qui pourraient confirmer ses préjugés. C'est pourquoi Colin, en

⁷ BOSSARD, Sophie, CNAM, biennale internationale de l'éducation, Paris, 2012, « transmission entre formalisation et informel en éducation : l'exemple de l'Experiment »

⁸ BOSSARD, Sophie, mémoire de Master en Sciences de l'Education, Nantes, 2011

distinguant la figure du « voyageur » et celle du « voyagé »⁹ qui « contrairement au voyageur ne pense plus parce qu'on agit à sa place » réaffirme qu' « effectivement, le voyagé cherche ce qu'il veut trouver, lui permettant d'asseoir ses préjugés et postjugés cultivant ainsi les idées reçues ». Cette posture égocentrée peut ainsi conduire à privilégier le quantitatif au détriment du qualitatif, comme pourraient en témoigner les « boulimies » de photographies ou de kilomètres parcourus. Ainsi, être voyagé serait se laisser aller à cette tentation accumulative, moins exigeante au final que l'effort d'acculturation. La posture requise serait donc de renverser le rapport temps /espace : là où le voyagé passe peu de temps dans beaucoup d'espaces différents, le voyageur passe beaucoup de temps dans peu d'espace parcouru. Or l'acculturation demande du temps, afin de dépasser les clichés qui au premier abord peuvent être renforcés par des rencontres trop rapides : « A première vue la rencontre contribuerait à accentuer les préjugés réciproques plutôt qu'à les faire disparaître. Mais en même temps et si la continuité des expériences est assurée dans le temps, sur deux, trois ou plusieurs années, c'est tout le contraire qui se produit : les participants commencent à percevoir la différence et à vivre avec elle, à faire avec une « étrangeté » (étranger-étrangeté) externe dont il faut accepter qu'aucun savoir définitif ou scientifique ne saurait circonscrire ou venir à bout »¹⁰. Contrairement au touriste qui accumule des souvenirs et transforme ses préjugés en « postjugés » pour reprendre l'expression de Colin, mais qui conforte ainsi sa propre identité sociale et culturelle, le voyageur se situe moins dans une perspective de réassurance d'après laquelle le monde (les autres, l'étranger...) est bien tel qu'il le pensait – et accepte de se laisser étonner¹¹ et questionner.

Certes, le touriste n'est pas toujours « l'idiot » auquel on voudrait le réduire puisque Urbain¹² montre comment il va développer des compétences. La distinction est selon lui en quelques sortes idéologique, les voyageurs ne voulant pas être assimilés aux touristes, caractérisés par une identité de consommateurs. Mais les voyageurs peuvent aussi, sous couvert de l'acculturation désirée, adopter au final une posture touristique en ne prenant pas le temps nécessaire à cette acculturation, comme en témoignent les figures du routard et du globe-trotter, ou en dévoyant la dimension de découverte locale par des enjeux économiques. Par

⁹ Expression de Jacques Lacarrière, in COLIN et LE GRAND, *L'éducation tout au long de la vie*, Anthropos, Paris, 2008, p.67

¹⁰ COLIN et MULLER, et al. *La pédagogie des rencontres interculturelles*, Anthropos, Paris, 1996, p.09

¹¹ DEVELOTTE, *Le journal d'étonnement, Lidil*, 34 | 2006, [En ligne], mis en ligne le 07 avril 2008. URL : <http://lidil.revues.org/index25.html>. Consulté le 02 janvier 2013

¹² URBAIN, Jean-Didier, *L'idiot du voyage*, Payot et Rivages, Paris, 2002.

exemple, le couch surfing¹³ peut être considéré comme une façon de voyager moins cher. La perspective pittoresque qui peut être recherchée – faire des activités que le touriste commun ne ferait pas, explorer des lieux que le touriste n'a pas encore investis – n'est pas si loin du cliché du touriste qui veut « voir ce qu'il y a à voir » pour avoir le plaisir au retour de raconter et de « se raconter » comme l'a expérimenté Franck Wild, étudiant ICAM de Toulouse qui a publié son carnet de bord d'Experiment¹⁴ : « Certaines formules proposent de « tout voir » en 10 à 15 jours. Cela me donne envie de fuir. Ces touristes vous diront par la suite qu'ils ont « fait » le Pérou. Je regrette, non ! On ne voit jamais qu'une infime partie du pays dont on foule le sol et je m'aperçois que j'ai vu bien plus que la plupart d'entre eux qui se contentent de suivre les tours sans se mêler à la population, leurs seules interactions avec les péruviens se limitant aux questions mercantiles... ». Nous faisons donc la proposition de distinguer le voyageur du touriste par la conjonction d'un déplacement géographique et d'un déplacement identitaire.

Or ce déplacement requiert le respect de certaines conditions que les étudiants eux-mêmes relèvent lors des entretiens. Ces éléments sont mis en relief à double titre : d'une part parce qu'ils forment des expériences marquantes, extraordinaires, d'autre part en tant que conditions de l'expérience de soi.

L'expérience de la solitude :

« Ce n'est pas facile tout le temps, parce qu'il y a des moments où on aimerait bien pouvoir vider un peu son sac et faire le point avec quelqu'un, et on est obligé de le faire tout seul. Mais au final, ça m'a permis de, je ne sais pas, de faire un point sur pas mal de choses, pas mal d'idées, pas mal de principes que j'avais avant de partir : où est-ce que j'en suis ? Qu'est-ce que je fais ? Où est-ce que je suis ? Les gens par rapport à chez moi... et je ne l'aurais peut-être pas fait si j'avais été avec quelqu'un, parce que j'aurais été plus dans une solution de facilité, on discute, on s'amuse, en français forcément. Et là, c'était plus dans le dépassement, en fait. La solitude, ça m'a forcée à me débrouiller toute seule, à aller voir les gens, à apprendre une langue... »
(Juliette, Mexique, road-trip, 2011)

C'est d'ailleurs cette expérience qu'elle conseille à ceux qui vont partir :

¹³ Littéralement le fait de « surfer sur le canapé ». Voir PRISKIN, Julianna et SPRAKEL, Joris « « CouchSurfing » : à la recherche d'une expérience touristique authentique », *Téoros* [En ligne], 27-1 | 2008, mis en ligne le 01 février 2012, Consulté le 23 octobre 2012. URL : <http://teoros.revues.org/1638>

¹⁴ WILD, Franck, *Au fil des Andes*, Amalthée, Nantes, 2011

« Tout le monde n'aura pas envie de faire tout son Experiment tout seul –mais de faire au moins un bon mois, voire deux mois tout seul. Un bon mois. Je pense que c'est vraiment..., il faut le faire : après, le reste de notre vie, on ne sera jamais tout seul. C'est une occasion, quoi. Après, il y a tout seul et tout seul. Si c'est : je m'installe tout seul dans une collocation pendant un mois et je vis par exemple à Madrid pendant un mois, à faire la fête avec des nouveaux amis, ce n'est pas pareil que d'être tout seul à faire du trip tout seul, à n'avoir vraiment aucun point de chute, aucun rattachement, parce qu'au final, en changeant de lieu tous les 2, 3 jours, on ne crée pas de relations ; on reste seul. Je pense que cette partie seul, elle est importante aussi. Parce que l'Experiment, c'est aussi en partie pour faire le point sur sa vie, sur ses valeurs ; je pense que c'est dommage de partir en Experiment et de ne pas avoir vécu cela. »

Cette découverte de la solitude dans la durée permet aux étudiants de déployer une palette d'émotions qu'il n'avait pas eu l'occasion d'expérimenter :

« ça sublime complètement les sensations », « quand on part seul, ça démultiplie les ressentis, les impressions, qu'elles soient bonnes ou pas bonnes » (Robin, Amérique du Sud, road-trip, 2009)

Le décalage avec la vie quotidienne :

En termes de confort et de rythme de vie qui nécessitent des adaptations tant physiques que psychologiques :

« j'étais vraiment dans un petit village perdu, quand il pleuvait il y avait plus d'électricité (...) finalement c'est aussi en ayant l'attitude qu'ils ont eux aussi, qui est de s'asseoir sur une terrasse pour discuter et de prendre du temps, d'être très calme, parce qu'en plus il fait très chaud donc de toute façon, on n'a pas des rythmes de vie énormes, ça aussi ça a été une adaptation parce que physiquement c'est assez dur, finalement, c'est aussi une manière de les aider, alors il fallait faire des actions en parallèle mais si je ne gagnais pas leur confiance, alors je pouvais toujours essayer de m'escrimer, de faire tous les efforts possibles, sous le soleil, je serais vite mort !! (rires) » (Cyprien, Colombie, humanitaire, 2011)

Le décalage par rapport à son mode de fonctionnement habituel :

« Je me suis forcé à ne pas préparer d'itinéraire, à ne pas planifier, à ne pas avoir de point, de lieu de chute parce que naturellement, je structure tout ce que je fais, c'est instinctif. Et là, je me suis forcé à ne pas le faire, c'était l'enjeu : arriver à un endroit que je ne connais pas du tout, et puis m'adapter, sur le moment, quoi. Ce qui fait que j'ai préparé matériellement, j'avais tout ce qu'il fallait, j'étais tout à fait opérationnel, je m'étais préparé physiquement aussi, mais sur place, je ne savais pas. » (Robin, Amérique du Sud, road-trip, 2009)

« L'ennui, du coup, c'est vraiment quelque chose que j'ai expérimenté. Qu'on soit d'ailleurs en camping ou dans les déplacements, parce que quand on avait 30 heures de train, on finit le bouquin qu'on a et après, on ne regarde même plus le paysage parce que c'est toujours le même !!! Donc, c'est quelque chose qui est pas mal ressorti et du coup, qui a fait que j'étais content de revenir quand même, et puis content de l'avoir fait aussi comme ça, sans avoir de technologie qu'on a l'habitude d'utiliser, mais que je ne referais pas forcément : ça a été une expérience intéressante, on va dire (...) mais c'était très dur (rires). » (Pierrick, Russie/Chine, road-trip, 2011)

« on va voir les gens, discuter avec eux, on échange avec eux (...) on passe une soirée avec quelqu'un et puis voilà, on passe une soirée et dès le début on s'entend bien sans même qu'on se soit connu, on s'entend bien, on commence à discuter et on discute toute la soirée, on échange plein de choses, et ça c'est clair que ce n'est pas quelque chose qu'on a l'habitude de vivre, je trouve, dans notre vie de tous les jours » (Maël, Danemark, défi sportif, 2009)

Cela oblige les étudiants à se questionner en amont sur leur mode de fonctionnement, afin de faire des choix, comme celui de laisser de côté la dimension technologique pendant 4 mois en partant sans téléphone ni MP3 ni ordinateur, ou de quitter volontairement des habitus psychologiques. En aval, ce décalage permet de constater les attaches ou de faire des découvertes sur soi et d'en tirer des conséquences pour l'avenir.

Conséquences : des découvertes sur soi et des enseignements pour l'avenir.

Les étudiants témoignent des découvertes qu'ils ont faites sur eux, comme si le voyage jouait un rôle d'accélérateur identitaire :

« Je ne pense pas qu'on revienne différent, moi je ne pense pas qu'il y ait une rupture, pour moi, c'est une continuité, c'est juste que ça accélère les choses, quoi ! » (Marc, Népal, défi sportif, 2009)

« En Colombie, j'ai observé un processus où j'avais l'impression de renaître. Enfin, où j'avais l'impression de redémarrer à zéro, c'est-à-dire qu'en arrivant je n'avais que des besoins, j'étais comme un nourrisson, j'arrivais à peine à parler et ça je le ressentais beaucoup et finalement, je n'avais plus qu'à me confier aux gens qui étaient autour de moi ; et puis qu'à la fin, j'étais adulte, j'étais capable de les aider, j'étais capable de leur dire des choses, j'étais capable aussi de faire un discours, par exemple j'ai fait un discours sur la sexualité qui est quand même un sujet important sur place parce qu'il y a beaucoup de filles qui tombent enceintes à 13 ou 14 ans » (Cyprien, Colombie, humanitaire, 2011)

« Quand je parle de découvertes, d'aller de l'avant, j'ai fait un énorme travail sur moi là-bas donc je n'aurais pas pu le faire ici, toutes les découvertes, les dépassements de soi, c'est sûr que ça n'est pas dans mon quotidien français, parce que ça ne s'y prête pas, parce qu'en même temps, j'ai mes habitudes ici et que je ne prends peut-être pas le temps de voir autre chose non plus... oui, clairement, j'ai été quelqu'un d'autre là-bas. » (Juliette, Mexique, road-trip, 2011)

Ces découvertes sont vectrices de changements, par exemple en termes de relations aux autres :

« Ca m'a appris à mieux communiquer avec les gens, ça m'a libéré, je n'ai plus peur de dire les choses, voilà. C'est comme des révélations, des choses qui nous semblent évidentes quand on est dans cette situation-là. C'était dire à mes parents que je les aimais et à ma sœur. C'est des choses qui prennent du temps. Je l'ai fait à ma sœur vendredi dernier, ça m'a pris 8 mois mais au moins c'est fait, quoi ! » (Marc, Népal, défi sportif, 2009)

« Je me suis rendu compte que malgré tout, j'avais (...) des espérances de me rendre utile, on va dire. Alors qu'en fait, il fallait peut-être même réussir à lâcher cela, se lâcher complètement dans l'expérience et dans l'acculturation ; pour se rendre utile, il fallait arrêter d'essayer de chercher ...(...) Si ça se trouve, pendant quatre mois tu vas juste être l'attraction du village et tu ne vas servir à rien !! (...) clairement, je n'avais pas le niveau de patience suffisant à l'arrivée et je le sentais bien parce qu'il y avait beaucoup de choses qui m'exaspéraient » (Cyprien, Colombie, humanitaire, 2011)

Ces découvertes sont effectuées aussi lors de surgissement d'événements inattendus, comme pour Marc gravement malade et rapatrié, ou lorsque les choses ne se passent pas comme prévues, par exemple pour Cyprien qui partait avec des désirs d'aide humanitaire et a dû s'adapter aux réels besoins du village. Il exprime combien il a gagné en patience, lui qui habituellement est exigeant et parfois intransigeant avec ses collègues, et combien son attitude en milieu professionnel a changé.

On peut ainsi dégager avec les étudiants des conditions favorisant cette forme d'incubation identitaire pouvant ensuite générer des changements d'attitudes au retour, qui ne sont pas que ponctuels mais viennent s'inscrire durablement dans leur construction identitaire : la solitude, le décalage avec des modes de vie ou de fonctionnement habituels, mais on pourrait aussi relever les efforts d'acculturation, la dimension de défi physique ou de dépassement de ses propres limites psychologiques, etc.

III Le rôle de l'écriture biographique

Notre recherche avait contribué à mettre à jour le principe des « vases communicants » qui s'effectuait en cours d'Experiment, entre le rôle de l'accompagnement et l'importance progressive prise par le rôle de l'écrit, témoignant d'une forme d'autonomisation de l'étudiant qui développe une posture de réflexivité. En effet, l'écrit n'a pas seulement pour but de soutenir la mémoire, dans un souci de fidélité aux émotions et aux ressentis ou encore de véracité quant aux faits – par exemple Régis qui note les prix, les temps de transports, les kilomètres pour ne pas se tromper en racontant au retour. Il joue un rôle d'organisateur de l'expérience car l'étudiant sélectionne ce qui lui semble significatif et de ce fait engage une forme de cohérence dans ce qu'il a vécu. Plus encore, il peut permettre de découvrir des niveaux d'intimité qui n'étaient pas soupçonnés par l'étudiant lui-même. Ainsi, Marc, gravement malade et enfermé dans une petite chambre d'hôtel sans aucun contact extérieur, avoue avoir continué à écrire, même dans un état d'extrême faiblesse :

« J'ai appris beaucoup de choses sur moi ; c'est vrai que c'était très... Une introspection personnelle, pendant sept jours, je me suis posé des questions, ça retourne ; je ne sais pas si j'en suis toujours remis de ce truc-là, ça, c'est une grosse question, je ne sais pas, c'est... Parce que j'ai eu un passage où je me suis vraiment vu mal, quoi...(...) Je pense que ça m'a renforcé ; je suis plus fort, je tiens mieux, c'est comme des limites qu'on repousse un petit peu, là, je suis allé au-delà, mais je pense que ça m'a reconstruit une barrière plus loin, en fait ; je pense que je suis plus endurant psychologiquement, tout simplement, mais ça m'a aussi montré beaucoup beaucoup beaucoup de faiblesses que je ne pensais pas forcément évidentes et donc ça, ça a pas mal changé ma vision des choses... » (Marc, Népal, défi sportif, 2009)

L'écriture permet de prendre du recul sur sa vie, mais aussi plus simplement sur des moments présents de vie, en y étant plus attentifs, comme en témoigne Régis :

« J'aimais bien faire le journal, le faire en plein milieu d'une scène. Par exemple, des fois, je l'ai fait à la sieste à P S E¹⁵, ou pendant les repas, et là, c'était drôle parce qu'au moins, on est en plein milieu de quelque chose qui bouge. Finalement, le faire dans sa chambre, le soir, c'est bien parce qu'on est calme mais on n'a pas du tout le même état d'esprit que quand on est en pleine journée, entouré de choses, entouré de gens... » (Régis, Cambodge, humanitaire, 2012)

L'écriture jouant un rôle maïeutique puisque favorisant l'accouchement d'une identité, nous avons donc eu le souhait, dans nos travaux actuels de recherche, de l'inclure plus avant dans

¹⁵ Nom de l'association : Pour un Sourire d'Enfant

le dispositif. Là où jusqu'alors elle émergeait plutôt en cours d'Experiment - parce que le jeune ressent une frustration à ne pas pouvoir communiquer du fait de sa solitude, ou bien parce que, se rendant compte de la diversité des expériences qu'il vit sur 4 mois, il craint d'oublier des événements et se met à écrire -, nous souhaitons la positionner plus centralement au cœur du dispositif et notamment dès la phase de préparation à l'Expériment. C'est pourquoi nous avons proposé à la promotion d'étudiants qui sont en construction de leur projet – qui se déroulera de juin à septembre 2013 – de participer à un atelier d'écriture. Sur la base du volontariat, 10 jeunes se sont ainsi engagés pour un ensemble d'environ 6 ateliers en amont de l'Experiment et 1 ou 2 au retour. Les buts de l'atelier d'écriture sont :

- De favoriser l'écriture comme acte de construction de soi. Cela nécessite de donner des outils et du temps, d'encourager, d'aider à passer le pas, voire même de dédramatiser le passage à l'écrit. En effet, même sur une base de volontariat, plusieurs jeunes estiment que c'est :

« Difficile. En effet, on a tendance à écrire tout ce qui nous passe par la tête sans trop de concordance entre les phrases. Ou alors, il n'y a rien, on est bloqué. » (Arnaud)¹⁶

« Compliqué : je suis à la ramasse en français depuis le primaire, je n'ai pas une écriture facile à lire. » (Aloys)

« Prenant. Je ne sais pas si j'ai un problème, mais je n'arrive pas à écrire et penser en même temps, d'où mes soucis de rédactions constituées d'une seule et unique phrase ponctuée uniquement de virgules au collège. C'est peut-être aussi de là que vient mon écriture assez permissive sur le plan esthétique : quand j'écris je n'effectue que cette tâche : des actions comme mettre des points, soigner l'écriture ou réfléchir vers quoi ma phrase se dirige sont vécues comme des obstacles à franchir pour moi. » (Francis)

- Créer une dynamique avec l'idée sous-jacente qu'elle se prolonge lors de l'Experiment : le fait de s'engager à tenir un journal, carnet de bord ou blog n'est pas posé comme une obligation pour participer à l'atelier. L'objectif est d'induire ce mouvement vers l'écriture, non de le forcer.
- Permettre des échanges plus approfondis que lors d'un rapport oral direct, de dégager la dimension de réflexivité et d'intériorité comme vecteur de dialogue. Par exemple, à la fin du premier atelier, les étudiants avaient comme proposition de commencer à compléter un tableau sur une feuille A3 divisée en 9 cases, afin de cerner leur projet,

¹⁶ Atelier d'écriture n°1, 27/09/2012, proposition : « Ecrire, pour moi, c'est... »

nommé « visée d'Experiment », selon la formule « Pour mon Experiment, j'ai envie... » :

...d'aller...	...de voir/de découvrir...	...de faire...
...de ressentir/d'éprouver...	...d'être/de devenir...	...de vivre...
...d'expérimenter/ d'oserde développerde rencontrer...

Or là où l'on pouvait s'attendre à une écriture plus « factuelle », par exemple « d'aller » avec une destination ajoutée ou de « faire » avec des activités énoncées, c'est une écriture très personnelle qui s'est engagée :

« J'ai envie de faire...l'adulte » (Francis) « J'ai envie de faire...quelque chose de ma vie autre qu'une existence occidentale 'de base', plus ou moins conditionnée dès l'enfance » (Karl)

En dépassant ainsi l'échange factuel : où l'on va, à quel prix, pour quoi faire...le but de l'atelier est de les aider à conscientiser leur vie intérieure comme source de richesse pour partager, dialoguer entre eux et se faire progresser mutuellement. Ainsi, lors de la mise en commun de ce tableau au début du deuxième atelier d'écriture, Tom, après un échange riche avec les autres, a complété son tableau :

« J'ai envie d'expérimenter...de nouveaux aliments et plats » (1^{ère} version lors du 1^{er} atelier)

« J'ai envie d'expérimenter...la méditation » (2^{nde} version, lors du 2^{ème} atelier)

Il a pris conscience que ce qui lui tenait vraiment à cœur dans son projet au Népal c'était de découvrir une culture spirituelle et pas seulement gastronomique, et surtout de pouvoir se découvrir lui-même au travers de cette expérience culturelle de la méditation. Son projet s'oriente ainsi vers le fait de rester un mois à pratiquer l'initiation bouddhique.

Pour conclure...

L'atelier d'écriture, qui n'en est qu'à ses prémises semble ainsi être un outil permettant de dialectiser voyage intérieur et voyage extérieur. Le véritable enjeu de l'atelier serait ainsi de

leur permettre d'accéder à une autre dimension de l'écriture, par-delà les représentations pragmatiques qu'ils peuvent en avoir : qu'elle devienne une médiation vers leur auto-formation et prenne pleinement sa part dans leur construction identitaire en participant à l'élaboration du sens de leur projet comme du sens de leur existence.